

Les sépultures multiples de la catacombe romaine *Dei Ss Pietro e Marcellino*

Dossier présenté par :

Dominique Castex
Chargée de recherches
CNRS
UMR 5199 PACEA -LAPP
Université Bordeaux 1



Cl. CNRS ou D. Gliksman / Inrap

Hypothèse pour une crise
épidémique de grande ampleur
(fin Ier - milieu IIIe s.)



Foto Pontificia Commissione di Archeologia Sacra

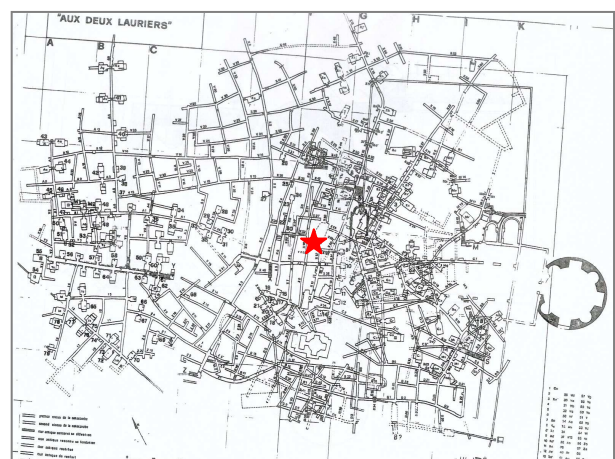
Introduction

La grande majorité des catacombes romaines, généralement caractérisée par de vastes ensembles funéraires souterrains, constitue le témoignage concret principal des premières communautés chrétiennes et de leur développement. Elles ont classiquement été utilisées à partir de la seconde moitié du III^e s. mais surtout durant les IV^e et V^e s. Récemment des faits archéologiques nouveaux nous ont amené à reconsidérer l'origine et le fonctionnement de ces lieux funéraires. En effet des découvertes fortuites dans le secteur central de la catacombe dei Ss Pietro e Marcellino ont révélé une organisation très différente de celle généralement connue pour ce type d'espace funéraire et afin de comprendre sa signification plusieurs missions archéologiques se sont succédé (2005/2006/2008). Elles sont le fruit d'un partenariat entre plusieurs institutions dont le CNRS (UMR 5199 PACEA-LAPP), la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra (PCAS, organisme du Vatican, qui assure l'étude, la sauvegarde et la conservation de toutes les catacombes chrétiennes de Rome), l'Institut National de Recherche Archéologique Préventive et l'École française de Rome. Les différentes campagnes de fouille ont été menées sous la responsabilité de Dominique Castex (CNRS et co-responsable du projet quadriennal 2007-2010 de la MSHA) en co-direction avec Philippe Blanchard (Inrap) et sous le contrôle de la Commission Pontificale en la personne de Raffaella Giuliani, Inspectrice de la PCAS. Chaque mission est formée d'une équipe permanente régulière de 8 personnes, les deux responsables accompagnés de masters et doctorants de Bordeaux 1 et 3 et divers spécialistes en archéo-anthropologie, soit environ une vingtaine de participants sur deux mois de fouille annuels. Chaque intervention archéologique bénéficie également de la participation d'au moins deux *fossores*, ouvriers de la PCAS chargés de l'entretien et de la sécurité dans les catacombes.

Historique des découvertes

La catacombe Dei Ss Pietro e Marcellino (ou cimetière « aux deux Lauriers ») fait partie des 60 catacombes recensées actuellement sur Rome et ses environs. Elle est située le long de l'ancienne « *via Labicana* » (actuellement localisée via Casilina) à environ 3 km au sud-est de la cité antique. Il s'agit d'un vaste complexe funéraire qui se trouve à proximité immédiate du mausolée d'Hélène, mère de l'Empereur Constantin I^{er}. Il couvre environ trois hectares de superficie, soit 4,5 km de galeries souterraines disposées sur trois niveaux superposés renfermant entre 20 et 25000 tombes (Guyon, 1987).

En 2004 un effondrement du secteur central (croix rouge) a motivé une exploration approfondie dans une zone encore vierge qui a permis de mettre au jour de nouveaux espaces funéraires très différents de ceux généralement observés dans le reste de la catacombe. En effet, classiquement, toutes les catacombes se



Plan général du réseau souterrain de la catacombe

présentent sous la forme de galeries rectilignes creusées dans le tuf et pourvues le plus fréquemment de *loculi*, tombes individuelles simples. On y trouve toutefois également des tombes plus élaborées de type *arvosolia* surmontées d'un arc décoré ainsi que des *cubicula*, chambres funéraires réservés à de possibles regroupement familiaux ou à des corporations. Généralement les catacombes concentrent un grand nombre de peintures mais à elle seule la catacombe Dei Ss Pietro e Marcellino renferme les 2/3 des plus belles peintures de la Rome souterraine (Ficocchi Nicolai *et al.*, 1999).

Le secteur central découvert différait nettement de ce schéma traditionnel avec la présence de plusieurs salles situées à différents niveaux, de dimensions variées et pour certaines reliées les unes



aux autres. Originales par leur forme et leur disposition, elles présentaient en outre la particularité de renfermer les restes de plusieurs individus accumulés sur une hauteur d'environ 1 m.

Les restes d'une peinture murale du Haut Moyen Age scellaient le couloir d'accès à l'un de ces ensembles et, en raison de certains détails iconographiques, la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée avait émis l'hypothèse de tombes de martyrs chrétiens.



Secteur central de la catacombe : remplissage des salles et peinture murale (Cl. PCAS)



Problématique et stratégie de fouilles

Ces découvertes archéologiques nous ont amené à définir une problématique orientée selon 3 axes de recherches principaux :

- 1- Comprendre le fonctionnement de ces ensembles : chercher à démontrer une éventuelle simultanéité des dépôts ?
- 2- Préciser les pratiques funéraires, discuter des modalités d'inhumation.
- 3- Cerner la composition de l'échantillon ostéologique afin d'identifier sa nature et l'origine des décès.

La stratégie de fouille mise en place a fait appel à des méthodes et des enregistrements propres à ce type de contexte et déjà expérimenté sur d'autres sites. La fouille a été réalisée à l'aide d'un échafaudage horizontal disposé au plus près des niveaux osseux et sur lequel étaient disposées des planches coulissantes permettant un accès aisé aux vestiges.

Chaque tombe a fait l'objet d'un enregistrement précis permettant d'établir des diagrammes stratigraphiques et ainsi de révéler l'existence de plusieurs phases de dépôts.



Adaptation à un contexte archéologique particulier

De la simultanéité des décès à l'hypothèse d'une crise de mortalité

Dès la première campagne de 2005 des observations ostéologiques précises, dont plusieurs exemples de juxtaposition et de superposition des corps avec maintien des connexions anatomiques, nous ont permis d'affirmer le dépôt simultané ou quasi-simultané des individus à l'intérieur de chaque phase de dépôt.

Cette simultanéité traduit donc un phénomène de mortalité anormale, plus exactement une crise de mortalité. Sur la base d'arguments archéologiques et stratigraphiques, nous pouvons proposer



Exemple de dépôts multiples

actuellement, qu'à l'intérieur de chaque tombe et selon les différents espaces d'inhumations, l'origine de ces dépôts relève plus précisément d'une succession de crises de mortalité d'intensités variables – impliquant donc un nombre d'individus plus ou moins important – entrecoupées de périodes plus calmes (Blanchard *et al.* 2007 ; Castex *et al.* 2007).

L'analyse de la gestion des corps révèle que, d'une manière générale, les individus ont été déposés selon un agencement très rigoureux, les corps sont couchés sur le dos, fréquemment côte à côte, parfois tête-bêche selon un axe nord-sud. Certaines phases renfermaient toutefois des dépôts moins réguliers avec des corps déposés sur le côté et plus fréquemment sur le ventre ; un individu a été retrouvé en position assise en appui contre la paroi. Ces positions pourraient être révélatrices d'inhumations davantage précipitées en relation avec un pic plus important de mortalité.

En ce qui concerne les ensembles fouillés plus récemment, nous avons pu de nouveau constater une organisation relativement bien maîtrisée des dépôts ; les individus couchés sur le ventre sont cependant plus fréquents.

Gestes et pratiques funéraires

Les premières analyses ont apporté un éclairage singulier sur l'appareil funéraire des défunts qui nous permet de suspecter un statut social particulier des inhumés : s'agit-il d'une pratique « exotique » ou d'une pratique chrétienne ? (Giuliani, Castex 2007).

En effet, certains vestiges récurrents suggèrent l'existence probable de drap de lin enveloppant de façon stricte des corps préalablement enduits de plâtre : les squelettes présentent des compressions au niveau des épaules et ont les membres inférieurs et supérieurs en extension, les mains se rejoignant presque systématiquement sous les bassins.

Des paillettes d'ambre de la Baltique ont été observées au contact de certains individus ; résine réputée rare et chère, sa présence suscite un certain nombre d'interrogations, à la fois sur le type de pratique funéraire mise en œuvre mais également sur le statut social des individus auxquels elle se rapporte. A cette découverte s'ajoute celle de plusieurs petits fils d'or, le plus souvent résiduels, ainsi que celle d'une paire de boucles d'oreilles en or au contact d'un squelette.



Dispositif funéraire et effets de contraintes

La dernière campagne de fouille en 2008 a permis d'observer que le plâtre était aussi appliqué sur les têtes et la découverte de fragments de tissus bien conservés nous a conduit à constater la superposition de deux trames différentes, une grossière et une plus fine, un éventuel témoignage pour l'existence de pièces d'habillements. En raison de leur concentration et de leur disposition par rapport aux squelettes, la présence de nombreux fils d'or a renforcé l'hypothèse de pièces vestimentaires. Dans les nouveaux secteurs étudiés, l'ambre se présentait sous la forme de fines particules incluses dans le plâtre ; d'autres résines y étaient associées dont de la Sandarac et de l'Oliban. Le matériel funéraire s'est résumé à un anneau en jais en place autour d'une phalange et un fragment d'une épingle à cheveux en os au contact d'un crâne.

Une chronologie précoce pour une catacombe à vocation funéraire ?

Au départ, plusieurs monnaies, certaines sans position stratigraphique précise, et l'analyse de deux fragments de tissus, situaient chronologiquement ces ensembles entre la fin du 1^{er} et le premier tiers du III^e s. Nous avons pu proposer une chronologie plus « serrée » pour certains secteurs grâce à la découverte des boucles d'oreilles en or, assez fréquente aux I^{er} et II^e s. mais surtout grâce à une datation C14 sur un squelette qui a fourni un âge calibré de 28 à 132 ap. J.-C. Ces premiers éléments de chronologie sont particulièrement importants car, d'une part, ils révèlent la précocité de l'utilisation de ce secteur central par rapport à ce que l'on connaissait du fonctionnement de la catacombe, voire des catacombes en général et, d'autre part, ils traduisent une mise en place des dépôts à des périodes différentes selon les secteurs.

Ces données nous amènent actuellement à discuter la possibilité que les ensembles découverts puissent correspondre au noyau fondateur de la catacombe en tant qu'espace funéraire ; ils auraient pu être réinterprétés a posteriori comme des sépultures de martyrs chrétiens – en témoigne peut-être la peinture découverte ? – et constituer alors le pôle (ou l'un des pôles) autour duquel se serait progressivement greffé le réseau funéraire connu actuellement.

Biologie et hypothèse d'une crise épidémique

Malgré l'indigence de certains ossements – liée aux conditions particulières d'humidité régnant dans la catacombe – nous avons pu fournir un premier profil de mortalité sur la base de 315 sujets étudiés pour l'instant. Les premiers résultats concernant l'âge font état d'une prédominance d'adultes jeunes et d'un déficit très important des sujets immatures ; ceux relatifs au sexe des adultes mettent en évidence un très fort pourcentage de sujets féminins (taux de masculinité de 27,5 %). D'une manière générale très peu de lésions pathologiques ont été identifiées, en tout cas aucune susceptibles d'évoquer des violences inter-humaines.

Des arguments archéologiques (simultanéité des dépôts par phases) et biologiques (aucune lésions osseuses spécifiques) nous autorise donc à émettre l'hypothèse d'une crise de mortalité de nature épidémique (la rapidité d'action des germes infectieux ne permettant pas le développement de pathologies particulières), peut être même d'assez grande ampleur : s'agit-il de la fameuse peste « antonine » ou plus vraisemblablement une variole ? D'autres épidémies telles que le typhus, la dysenterie ou la rougeole pourraient être aussi des candidates sérieuses ; des analyses d'ADN bactérien permettront peut-être de le préciser. Nous savons que selon le type d'épidémie incriminée, l'impact démographique sur la population sera différent mais pour l'instant, la distribution par âge et par sexe des squelettes, bien que discordante comparée à celle d'une population naturelle, ne nous a pas permis d'identifier une pathologie infectieuse en particulier. Les individus prélevés en 2008, mieux conservés, viendront compléter nos données. Sur la base des premiers résultats obtenus (rapport nombre de squelettes sur surface fouillée), nous proposons une estimation de plus de 2500 individus dans les secteurs qui n'ont pas encore été exploités.

Perspectives

Le résultat d'un travail bibliographique récent nous a permis de découvrir l'existence de dépôts similaires dans une autre catacombe romaine, la catacombe de San Callisto (Wilpert 1910) ; ces dépôts se trouvent dans une position centrale par rapport au reste de la catacombe et avec une chronologie comparable. Cette découverte renforce donc l'hypothèse d'une ou plusieurs crises épidémiques de grande ampleur survenues à Rome entre les I^{er} et III^e s. Les constats des deux catacombes nous permettent ainsi de renouveler les connaissances actuelles concernant la genèse et le développement de certains réseaux funéraires chrétiens romains.

Outre son intérêt majeur pour la compréhension du fonctionnement même de la catacombe, voire de plusieurs catacombes, les premiers résultats obtenus à Ss Pietro e Marcellino revêtent une importance capitale pour la connaissance des crises de mortalité du passé à plus large échelle (« peste » antonine ou variole, typhus, dysenterie ?) ce qui nous obligera à ouvrir nos champs de comparaison à d'autres sites liés à des crises de mortalité, un domaine de recherche en pleine expansion (Castex, Cartron 2007). La diversité des vestiges mis au jour est particulièrement propice

au développement d'une véritable étude interdisciplinaire. Dans le but d'affiner, voire rediscuter nos premières interprétations une de nos priorités sera de compléter l'étude biologique (âge, sexe, éventuelles pathologies) et de procéder à de nouvelles datations. Nous souhaitons également recourir à des analyses plus spécifiques : recherche d'ADN bactérien, étude des vestiges textiles, analyses physico-chimiques sur le plâtre et l'ambre, étude archéontomologique (traitement funéraire et cause des décès), analyse des variations des valeurs isotopiques du strontium (recherche d'une éventuelle mobilité des individus). Une part important de nos objectifs à venir est aussi de tenter de comprendre comment s'est effectué le remplissage des corps dans chaque tombe en offrant une restitution tridimensionnelle des différentes salles du secteur central de la catacombe et du mode de dépôts des individus. Nous avons d'ores et déjà sollicité divers spécialistes mais aussi des étudiants pour des mémoires de recherche (masters, doctorants) ; une nouvelle opération de fouille est programmée pour les mois de septembre-octobre 2010. Nous avons le soutien financier de toutes les institutions partenaires pour le bon accomplissement des opérations de terrains (fonctionnement et logistique) et pour quelques études de laboratoires mais nous devons toutefois rechercher des financements annexes pour des analyses bien spécifiques. Pour la première fois nous présentons un dossier afin de concourir au Prix Clio 2010, une candidature motivée par le souhait de voir se concrétiser un certain nombre de questionnements importants, notamment l'affinage de la chronologie et les recherches en paléobiochimie moléculaire.

Bibliographie sommaire

- Ph. Blanchard, D. Castex [en coll. avec M. Coquerelle , M. Ricciardi, R. Guiliani], A mass grave from the catacomb of Saint Peter and Marcellinus in Rome, second-third century AD, *Antiquity*, 2007, 81 : 989-998.
- D. Castex, I. Cartron (éds.), *Epidémies et crises de mortalité du passé*, Actes des séminaires (année 2005) de la Maison des Sciences de l'Homme, Ausonius Editions, Etudes 15, 2009, 243 p.
- D. Castex, Ph. Blanchard, H. Réveillas, S. Kacki, Les sépultures du secteur central de la catacombe des Sts Pierre-et-Marcellin (Rome) : état des analyses bio-archéologiques et perspectives, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 2009, 121-1 : 287-297.
- V. Flocchi Nicolai, F. Bisconti, D. Mazzoleni [Trad. : J. Guyon], *Les Catacombes chrétiennes de Rome : origine, développement, décor, inscriptions*, Eds Schnell et Steiner, Regensburg, 208 p., 1999.
- R. Giuliani, D. Castex [en coll. avec Ph. Blanchard, M. Coquerelle], La scoperta di un nuovo santuario nella catacomba dei SS. Marcellino e Pietro e lo scavo antropologico degli insiemi funerari annessi. Risultati preliminari di un'indagine multidisciplinare, *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, LXXIX 2006-2007 : 83-124.
- J. Guyon, *Le Cimetière « aux deux lauriers ». Recherches sur les catacombes romaines*, Pontificio Istituto di Archeologia Christiana - Ecole Française de Rome, 556 p., 1987.
- G. Wilpert , *La cripta dei papi e la cappella di santa cecilia nel cimiterio di Callisto*, Rome, 1910.